

Le cagibi était une pièce sombre, entre la chambre
et la salle à manger.
On n’y entrait presque jamais.



Quel bric-à-brac là-dedans !
Des monticules d'objets entassés ! Une roue de vélo.
Une cage sans oiseau. Un vieux clairon.
Et toutes les affaires de l'oncle Raymond…
On trouvait même dans le cagibi le petit Simon,
chaque fois qu'il faisait une bêtise plus grosse que lui.



Quand Simon vidait toute une bouteille d'eau minérale
dans un petit verre de sa dînette, sa maman criait :
« Simon ! Puni-cagibi ! »
Et Simon filait dans la petite pièce.



Quand Simon nettoyait les dents de son cochon d'Inde
avec la brosse de son papa, on entendait aussitôt
le papa ordonner : « Puni-cagibi ! »
Et Simon courait vers le cagibi. Si le cochon d'Inde
avait su parler, sûrement qu'on l'aurait aussi entendu crier :
« Puni-cagibi ! »

Ah ! la belle punition !
Un véritable bonheur
pour Simon !
Tranquillement,
sans être dérangé,
il pouvait jouer du clairon
avec une pompe à vélo.



Dans son cagibi, Simon se déguisait aussi en oncle Raymond pour
chasser les araignées avec un vieux soufflet percé.



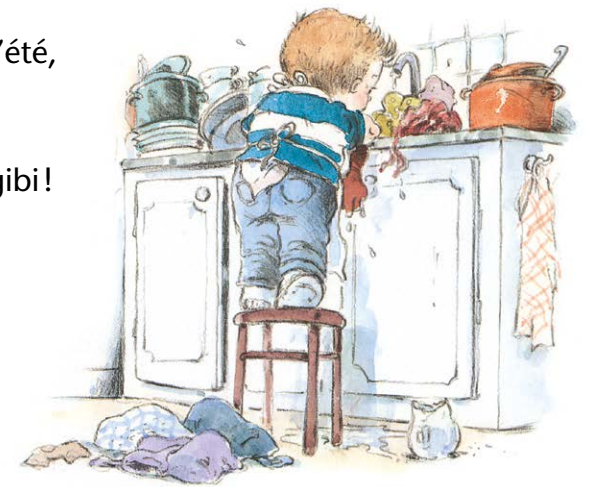
En empilant deux malles et son ancienne chaise de bébé,
il pouvait décrocher une paire de jumelles et bien regarder
les énormes dents de son peigne.



Le cagibi était pour Simon une formidable cour de récréation,
au beau milieu de sa maison.
Alors, bien sûr, il s'arrangeait pour y aller
le plus souvent possible !



Le matin, quand il se réveillait, il se demandait aussitôt :
« Quelle bêtise vais-je pouvoir faire aujourd'hui
pour être puni-cagibi ? »
Comme il était très entraîné, il trouvait rapidement une solution.
Et hop ! La lessive
de tous ses vêtements d'été,
avec du sucre vanillé
pour que ça brille !
Et hop ! Simon, puni-cagibi !





Pour aller plus vite, il disait même parfois à sa maman :
« Je crois que je vais faire une grosse bêtise,
est-ce que je peux aller au cagibi ? »
« Oui ! Immédiatement, vilain garçon ! Puni-cagibi ! »